

LE JOUR, 1946
06 MARS 1946

SOUVIENS-TOI QUE TU ES POUSSIÈRE

Pendant que les empires se querellent, pendant que les hommes oublient tout sauf qu'ils sont mortels, l'Eglise nous rappelle que nous sommes poussière.

Le passage du carnaval aux cendres, de la folie d'un jour au souvenir sensible de la mort est la preuve de notre étonnante insouciance. Nous ne pouvons nous décider à regarder en face le terme inévitable de la vie ; nous n'y venons qu'à travers le dédale de nos erreurs et de nos illusions.

Les vins dont nous nous enivrons, nous mettons en leur pouvoir une vaine espérance. Après les figures désordonnées qu'ils nous prodiguent, revient plus amère la connaissance de notre destin. Nous savons que tout change d'année en année, d'heure en heure, au prix de notre propre usure ; et nous vivons comme si la chair était de pierre ; comme si, depuis notre naissance chacun de nous pas n'était pas un progrès vers le terme et, à partir de la maturité, une perte nécessaire de durée et de substance.

Comment ne pas dire ces choses, lorsque l'agitation des foules est à son comble, lorsque les passions écrasent tout ce que l'esprit propose à notre amour ?

Toutes les doctrines sociales sont une erreur, qui ne règle pas la vie en accord avec ses limites ; et toute l'abondance des nourritures temporelles ne saurait compenser un moment de l'autre misère, celle de l'intelligence et du cœur.

Les hommes sont en guerre perpétuelle pour les biens périssables. Ils s'arrachent ce qu'au-delà du nécessaire les animaux négligent et dédaignent. Pour avoir rejeté la leçon des cendres, ils sont ravagés par l'envie et par la haine. Ils n'ont plus qu'un désir : déposséder les autres de ce qu'ils ne posséderont pas. Telle est la faillite des lois humaines réduites à elles-mêmes.

Certes, la grandeur et la paix et le bonheur ne sont pas là. Ils sont dans la pauvre vérité d'une pincée de cendres qui nous élève prodigieusement au-dessus de notre misère et qui fait de notre condition un passage dramatique du charnel au divin, d'une souffrance qui ennoblit à la possession de la seule paix qui ne soit pas menacée.